

« *Partir pour la famille 1900-1950* ». Une exposition présentée au Centre d'interprétation historique de Sainte-Foy, Québec, du 25 août au 19 décembre 2010. Commissaire invitée : SUZANNE MARCHAND, ethnologue

Louise Décarie

Volume 9, 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1005938ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1005938ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Décarie, L. (2011). Review of [« *Partir pour la famille 1900-1950* ». Une exposition présentée au Centre d'interprétation historique de Sainte-Foy, Québec, du 25 août au 19 décembre 2010. Commissaire invitée : SUZANNE MARCHAND, ethnologue]. *Rabaska*, 9, 336–341.
<https://doi.org/10.7202/1005938ar>

Musées et expositions

« *Partir pour la famille 1900-1950* ». Une exposition présentée au Centre d'interprétation historique de Sainte-Foy, Québec, du 25 août au 19 décembre 2010. Commissaire invitée : SUZANNE MARCHAND, ethnologue.



Partir pour la famille
1900-1950
Commissaire : Suzanne Marchand

EXPOSITION • DU 25 AOÛT AU 19 DÉCEMBRE 2010

CONFÉRENCES Au Centre d'interprétation historique de Sainte-Foy La sage-femme au Québec d'hier à aujourd'hui Mardi 19 octobre à 20 h Par Hélène Lafuze, professeure en histoire au CEGEP de Lévis et auteure du livre <i>Histoires des sages-femmes au Québec (1983)</i> L'adoption au Québec dans les années 1940 Jeudi 4 novembre à 20 h Par Renée Hudon, communicatrice et auteure du livre <i>À quel la petite fille ? (2010)</i>	CINÉ-CAUSERIE À l'Expo-théâtre de la Visitation 814, route de l'Église Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants ? Mardi 16 novembre à 20 h Cette causerie aborde les thèmes de la fécondité et de la grossesse à travers de nombreux extraits de films des années 1940 à 1970. Par Suzanne Marchand, ethnologue et commissaire de l'exposition.
---	--

Aménagement de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge
CENTRE D'INTERPRÉTATION HISTORIQUE DE SAINTE-FOY

2825, chemin Sainte-Foy
Renseignements : 418 654-4576
www.pariclavisite.qc.ca
► **Entrée libre**
Du mercredi au dimanche de 13 h à 17 h

VILLE DE QUÉBEC
Aménagement de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge

Cette exposition portait sur les croyances et les pratiques entourant la naissance dans la société québécoise de la première moitié du xx^e siècle. Rêvait-on d'avoir beaucoup d'enfants ? De quels moyens disposaient les couples pour remédier à leur infertilité ? Où et comment se pratiquaient les accouchements ? Comment les futurs parents vivaient-ils l'attente de l'enfant à naître ? Pourquoi le baptême avait-il lieu si tôt après la naissance ? Est-ce que l'allaitement maternel était plus populaire que le biberon ? Pourquoi le taux de mortalité infantile était-il si élevé ? Autant de sujets abordés dans cette exposition

présentée, à l'automne 2010, dans le magnifique presbytère ancestral de Notre-Dame-de-la-Visitation, entièrement restauré et devenu le Centre d'interprétation historique de Sainte-Foy. L'exposition occupait une grande partie du premier étage du presbytère.

La commissaire et ethnologue, Suzanne Marchand, a choisi de nous éclairer sur cet aspect méconnu de la vie québécoise à travers six thèmes illustrés par des photographies d'archives et des objets provenant de diverses collections de musées et de sociétés historiques québécoises. L'Hôpital Sainte-Justine et la Société historique de Sainte-Foy ont fourni de très belles photos anciennes de même que le Musée Bon-Pasteur, le Musée québécois de culture populaire, le Musée du Bas-Saint-Laurent, le Musée des religions du monde, les Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval et Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Le Musée national des beaux-arts du Québec, le Musée de la civilisation et quelques collectionneurs privés ont aussi prêté des objets remarquables.

La fécondité

La fécondité a toujours été très valorisée par l'Église catholique. Depuis l'époque de la Nouvelle-France, l'Église accordait un privilège exclusif au 26^e enfant. Celui-ci, lorsque c'était un garçon, était confié au curé qui se chargeait de son éducation gratuitement. À l'inverse, les paroissiens devaient payer la dîme pour assurer la subsistance du curé et, comme celle-ci n'était pas payée en argent, elle représentait le 26^e de la récolte. Un admirable bronze d'Alfred Laliberté, exécuté vers 1930 et intitulé *La dîme du 26^e enfant*, témoigne de cette coutume.

Avoir de nombreux enfants était une grande source de fierté : une famille sur cinq comptait au moins dix enfants. Une famille nombreuse permettait de s'assurer une vieillesse heureuse et la contribution des enfants était essentielle à la survie économique de la famille. Les photos de « grosses familles » abondent dans la première salle de l'exposition. Des familles patriarcales québécoises de quinze et seize enfants sont représentées dans *L'Album universel* de 1905. À Sainte-Foy, en 1914, la famille Fiset pose fièrement chez le photographe avec ses sept enfants alors que, toujours à Sainte-Foy, les seize enfants de la famille Cinq-Mars, bien alignés par ordre de grandeur, se font photographier avec leurs parents devant la maison familiale en 1938.

Ce qui est moins connu, c'est qu'au moins un couple marié sur dix n'avait pas d'enfant et les moyens pour remédier à la stérilité étaient limités. Pourrait-on vraiment accorder un certain crédit à la ceinture électrique brevetée par le Dr M. Sanden, de Montréal, destinée à ramener la virilité perdue ? Une

publicité du journal *Le Monde illustré* en 1899 en faisait l'annonce. La plupart des couples infertiles se tournaient vers les crèches car il y avait de nombreux enfants en attente d'adoption dans les années 1900-1950.

Les cinq « jumelles » Dionne, nées en 1934 dans une famille qui comptait déjà cinq enfants, représentaient la fécondité incarnée. Elles étaient les premières quintuplées connues à avoir survécu au-delà de la petite enfance.

La grossesse

La grossesse était un sujet tabou durant la première moitié du xx^e siècle parce qu'elle avait un rapport étroit avec la sexualité. Les femmes enceintes devaient dissimuler leur état le plus longtemps possible. Des corsets, des ceintures et des gaines de maternité étaient conçus pour s'ajuster aux transformations successives du corps féminin pendant la grossesse. Une des rares images de femme enceinte de cette époque provient d'un dessin à la mine de plomb, exécuté vers 1902-1904 par Edmond-Joseph Massicotte. On peut y voir le ventre arrondi de la femme.

Même si les femmes voyaient peu le médecin puisqu'il fallait payer, elles avaient accès à diverses publications du ministère fédéral de la Santé. Celles-ci les renseignaient sur la bonne hygiène à adopter et tentaient de déraciner les nombreux préjugés sur la grossesse. Des manuels comme *Le Livre des mères canadiennes* publié en 1921 ou *La Mère canadienne et son enfant*, daté de 1941, en font foi. Un tableau d'obstétrique servant à déterminer la date probable de la conception ainsi que celle de l'accouchement était aussi utilisé.

Les femmes rêvaient de donner naissance à un enfant aux cheveux blonds et frisés. Il existait un traitement pour donner des cheveux bouclés aux bébés. Le catalogue Eaton de 1945-1946 annonçait une crème liquide de la célèbre compagnie Nestlé qui, appliquée sur le cuir chevelu, donnait de jolies bouclettes aux cheveux des bébés.

Le Musée Bon-Pasteur a prêté de grandes photos émouvantes d'enfants à la crèche en attente d'adoption dans leur petit lit en fer blanc. On pouvait même lire sur une affiche, en 1940, « Exposition permanente de 700 enfants abandonnés » ! Ce musée est le seul endroit, à Québec, où l'on évoque la réalité des mères célibataires et celle de leurs enfants. Les sœurs du Bon-Pasteur ont hébergé à la crèche Saint-Vincent-de-Paul, autrefois située sur le chemin Sainte-Foy près de l'avenue Holland à Québec, beaucoup d'enfants nés hors du mariage ou abandonnés pour diverses raisons. Depuis sa fondation en 1908 jusqu'à sa fermeture en 1972, on y a recensé 36 780 nouveau-nés. Parmi eux, 26 276 ont été adoptés.

L'accouchement

Une pièce sombre aborde le thème de l'accouchement exposant en vitrine des forceps, un ruban ombilical, une bouteille de chloroforme, un spéculum vaginal. L'accouchement devait se dérouler dans le plus grand secret et constituait une expérience dangereuse pour la mère et l'enfant. Les femmes accouchaient dans leur lit à la maison, assistées d'une sage-femme ou d'un médecin. Les maris attendaient dans une autre pièce ou à l'extérieur de la maison. Parfois, la mère mourait en couches. En 1926, les statistiques révèlent 5 décès pour 1 000 naissances vivantes en ce qui concerne le taux de mortalité maternelle et 58 décès pour 1 000 naissances vivantes pour le taux de mortalité néo-natale. L'expérience était plus difficile pour les mères célibataires qui étaient rejetées par la société. Une grande photo du Musée Bon-Pasteur, vers les années 1940, montre une salle d'accouchement en amphithéâtre avec des gradins pour permettre aux étudiants en médecine de l'Université Laval d'assister aux accouchements des mères célibataires. Afin de préserver leur anonymat, les parturientes pouvaient demander de voiler leur visage.

La crainte de l'accouchement était toujours présente si bien que certaines mères s'en remettaient à la patronne des accouchées, sainte Marguerite d'Antioche, vierge et martyre. Elle était représentée sur des images pieuses et des médailles de même que saint Gérard-Marie Majella, rédemptoriste reconnu pour avoir accompli des miracles. Il existait aussi des sachets d'accouchée qu'on portait sur soi pour que tout se passe bien. Avoir un enfant handicapé et difforme était une punition divine témoignant que la mère, plus que le père, avait commis une faute grave.

Un très beau fusain de Marc-Aurèle de Foy Suzor-Côté, daté de 1916, représente *Le Médecin*. Ce dessin a servi à illustrer une édition du célèbre roman *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon.

Les soins du nouveau-né

Dans une petite salle attenante à la grande salle de l'exposition, une photo de 1942 provenant de *La Mère canadienne et son enfant* montre une mère allaitant son enfant, ce qui était très rare à cette époque. Il était mal vu d'allaiter en présence d'autres personnes et les nouvelles mamans étaient souvent incapables d'allaiter à cause des grossesses répétées et d'une sous-alimentation. Les nourrissons étaient surtout nourris au biberon qui était alors synonyme de progrès. Et on avait l'habitude de donner très tôt de la nourriture consistante aux bébés croyant qu'ils avaient de meilleures chances de survie. Car il arrivait souvent que le lait n'était pas conservé dans des conditions adéquates, surtout l'été parce qu'il n'y avait pas de réfrigérateur, et cela entraînait de nombreux cas de diarrhée et de gastro-entérite.

Un bébé en santé, selon la croyance populaire, était un bébé joufflu et potelé. Des rudiments de puériculture étaient parfois donnés aux nouvelles mamans par une infirmière qui allait les visiter dans les jours suivant l'accouchement. Il y avait aussi des lettres post-natales qui étaient envoyées aux parents canadiens. Une série de douze lettres, datées de 1939, sont montrées dans une vitrine de l'exposition.

La mortalité infantile et maternelle

Dans les années 1900-1950, la mortalité infantile était malheureusement une réalité très présente au Québec. Deux touchantes photos d'enfants décédés en 1905 et 1910 retiennent notre attention dans une autre petite salle empreinte de gravité. On y voit deux enfants décédés, exposés dans le salon de la maison familiale, simplement lavés, coiffés et vêtus de leurs plus beaux atours. Ils étaient mis dans un petit cercueil blanc seulement au moment d'aller à l'église.

Le Musée national des beaux-arts du Québec a prêté deux éléments d'ornementation de corbillards d'enfant très impressionnants, datant des années 1870-1900. L'une de ces sculptures, en bois de pin, représente un ange penché sur un enfant tandis que l'autre, aussi en bois, personnifie un saint Jean-Baptiste enfant. L'entreprise funéraire Adélarde Laberge de Saint-Sauveur possédait, en 1952, sept corbillards pour enfants, tous de couleur blanche. Quelques statistiques sont très révélatrices sur le sujet. En 1901, un enfant sur six mourait avant un an. À partir de 1930, le taux de mortalité infantile avait diminué. En 1951, un enfant sur vingt ne survivait pas plus que quelques mois. Vivre la mort d'un enfant était une expérience dramatique pour plusieurs parents.

La mortalité maternelle était aussi une dure réalité, car les mères étaient souvent épuisées par les tâches domestiques et les nombreuses maternités.

Le baptême et les relevailles

Le baptême avait lieu rapidement après la naissance, le jour même ou dans les jours qui suivaient, parce que beaucoup d'enfants mouraient dès les premiers jours de leur vie. Le sel, l'eau et les saintes huiles faisaient partie du rituel de la cérémonie à l'église. La mère n'y assistait pas puisqu'elle était en relevailles. La marraine, le parrain et le père assistaient à la cérémonie et les cadeaux offerts par la marraine et le parrain témoignaient de la valeur accordée au baptême.

La mère devait rester au lit neuf jours après l'accouchement. Elle recevait les visiteurs avec les plus belles pièces de son trousseau après avoir enlevé toutes traces de l'accouchement dans la pièce. Un magnifique trousseau de baptême de 1940 comprenant la pelisse, le bonnet, la robe, le drap de tête, le

jupon, les mitaines, la veste et le châle est exposé dans une vitrine. Il était généralement confectionné par la mère pour son premier enfant et il était transmis de mère en fille, de génération en génération. De couleur blanche, il symbolisait la pureté.

Le Musée de la civilisation a prêté une très grande courtepointe traditionnelle piquée à la main avec des motifs en appliqué. Un arbre de vie au centre symbolise le caractère cyclique des morts et des naissances et le renouvellement perpétuel de la vie. Cette courtepointe date de 1904.

* * *

L'exposition *Partir pour la famille* méritait d'être vue à cause de son caractère ethnologique sur un sujet rarement traité. Elle a su mettre en lumière des aspects presque oubliés concernant la femme et la grossesse dans les années 1900-1950. Deux conférences et une ciné-causerie ont été présentées durant la période de l'exposition. La première conférence, d'Hélène Laforce, professeur d'histoire au cégep de Limoilou, portait sur son livre *Histoire des sages-femmes au Québec*. La deuxième conférence était de Renée Hudon, communicatrice et auteur du livre *L'Adoption au Québec dans les années 1940*. La ciné-causerie, intitulée *Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants ?*, a été présentée par la commissaire de l'exposition, Suzanne Marchand. Un projet de livre aux Éditions Septentrion sur le sujet de l'exposition verra le jour, ce qui démontre tout l'intérêt de cette recherche qui en réalité constituait la première partie de son doctorat. Les coutumes et les croyances liées à la naissance ont beaucoup changé dans la société québécoise depuis les soixante dernières années. Cette exposition nous a permis de mesurer tout le chemin parcouru en ce qui concerne le statut de la femme et l'évolution de la médecine.

LOUISE DÉCARIE
Société québécoise d'ethnologie